

LE PATIENT ZÉRO

TOME 4

VIH



Patrice HUETZ

Le Patient Zéro — VIH

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Le Prix de la Victoire

« Le vainqueur et le vaincu partagent une même blessure. Le premier est simplement trop fier pour saigner en public. » — Carnet Noir, entrée du 14 septembre 1985

Genève, janvier 2027. Trois heures du matin.

Marcus Favre fixait le plafond de sa chambre depuis une éternité. Les ombres projetées par les lampadaires du quai du Mont-Blanc dessinaient sur le mur des formes mouvantes, comme des mains qui cherchaient à l'attraper. Il avait cessé de compter les nuits blanches quelque part au milieu du mois de décembre. Peut-être avant.

Il se redressa dans le lit, les draps trempés de sueur. Le même cauchemar. Toujours le même. Non pas Léa cette fois — ce cauchemar-là s'était incrusté si profondément dans sa chair qu'il ne le remarquait plus, comme une cicatrice ancienne dont on oublie l'origine. Le nouveau cauchemar était différent.

Viktor Volkov.

Le visage du Jardinier russe, marqué par la variole, ses yeux bleus glaciaux qui s'éteignaient lentement tandis que Marcus maintenait la pression. Le craquement des os. Le dernier souffle, rauque, presque animal. Et cette phrase, murmurée dans un filet de sang : *« Vous êtes des nôtres, maintenant. »*

Marcus porta les mains à son visage. Ses paumes tremblaient. Il les retourna, les examina dans la pénombre. Ces mains avaient tenu des microscopes, des éprouvettes, la petite main de Léa. Ces mains avaient aussi tué un homme.

Il se leva et marcha jusqu'à la salle de bains. Le miroir lui renvoya l'image d'un homme de quarante-huit ans qui en paraissait soixante. Les cernes violacés avaient creusé des sillons permanents sous ses yeux gris-bleu. Ses cheveux, autrefois poivre et sel, viraient au gris pur. La cicatrice au menton semblait plus profonde, comme si le temps avait décidé de l'approfondir par solidarité avec les nouvelles blessures.

Il ouvrit le robinet et laissa l'eau glacée couler sur ses poignets. Une technique que sa mère lui avait apprise, autrefois, quand les cauchemars d'enfant le réveillaient en hurlant. L'eau froide ancre dans le présent, disait-elle. Mais quel présent ? Celui d'un épidémiologiste devenu meurtrier ?

À sept heures, Marcus s'assit à la table de sa cuisine avec un café noir qu'il ne boirait pas. Devant lui, l'écran de son ordinateur portable affichait les derniers rapports du GOARN — le réseau mondial d'alerte et d'action en cas d'épidémie. Des chiffres, des courbes, des alertes sanitaires venues du monde entier. Le langage familier de l'épidémiologie, qui autrefois donnait un sens à sa vie.

Maintenant, chaque courbe de mortalité lui rappelait Le Jardin.

Son téléphone vibra. Un message d'Elena.

Bien dormi ?

Il faillit rire. Elena Hartmann avait le don de poser les questions les plus simples au moment le plus cruel. Il tapa une réponse qu'il effaça aussitôt, puis une autre qu'il effaça également. Il finit par écrire :

Non. Toi ?

La réponse fut immédiate.

Personne ne dort bien dans cette équipe. Réunion à 9h au bureau. Wei a du nouveau.

Marcus referma le téléphone. Wei. Chen Wei, l'agente du MSS chinois devenue son alliée la plus improbable. La femme qui lui avait sauvé la vie à trois reprises et qui refusait qu'on le mentionne. Après la bataille de Novossibirsk — c'est ainsi qu'ils appelaient entre eux l'assaut contre le laboratoire de Volkov —, Wei avait passé deux mois en convalescence. Elle était revenue avec une détermination froide qui effrayait même Marcus.

Il regarda la photographie de Léa sur le comptoir de la cuisine. Sa fille souriait, éternellement figée dans ses huit ans. Quelque part dans les archives du Jardin, il y avait un dossier qui expliquait pourquoi elle était morte. Un protocole de ciblage génétique. Un ordre signé par quelqu'un qui avait décidé que cette petite fille aux boucles brunes devait mourir pour que son père se mette en chasse.

« Je continue, ma puce », murmura-t-il. « Même si je ne sais plus très bien pourquoi. »

Le bureau de Marcus à l'OMS, au sixième étage du bâtiment principal, avait été officieusement transformé en poste de commandement. Officiellement, il dirigeait toujours une équipe GOARN chargée de la surveillance des maladies émergentes. En réalité, le Dr. Amara Osei, directrice adjointe du département des urgences sanitaires, lui avait donné carte blanche et un budget discret pour poursuivre son enquête sur Le Jardin.

Quand Marcus arriva, Elena était déjà installée devant un tableau blanc couvert de post-it colorés, de lignes rouges et de photographies. Blonde cendrée, yeux vert émeraude, Elena portait sa rigueur scientifique comme un bouclier. Chaque information était vérifiée trois fois, chaque hypothèse soumise au doute méthodique. C'est ce qui les avait sauvés, à plusieurs reprises — la capacité d'Elena à freiner quand Marcus voulait foncer.

« Tu as une sale mine », dit-elle sans lever les yeux de ses notes.

« Merci. Très encourageant. »

« Ce n'est pas mon rôle de t'encourager. C'est mon rôle de te garder en vie. »

Elle leva enfin les yeux et le regarda avec cette intensité qu'il avait appris à reconnaître — pas de la pitié, pas de l'inquiétude, mais une évaluation clinique. Elena Hartmann ne faisait pas dans le sentiment. Elle faisait dans la précision.

« Volkov ? » demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

« Les cauchemars passeront. »

« Et si ce n'est pas le cas ? »

« Alors tu apprendras à vivre avec. Comme pour le reste. »

Le reste. Ce mot contenait tout. La mort de Léa. Le divorce avec Sarah. La découverte que les grandes pandémies de l'histoire étaient fabriquées. L'existence du Jardin, cette organisation séculaire qui « taillait » l'humanité comme on taille un arbre fruitier. Le reste, c'était la destruction méthodique de tout ce en quoi Marcus avait cru.

Chen Wei entra dans le bureau à neuf heures précises, avec cette ponctualité militaire qui ne la quittait jamais. Petite, musclée, le regard impénétrable, elle portait un jean noir et un blouson de cuir qui dissimulait, Marcus le savait, au moins deux armes.

Le tatouage sur son poignet gauche — la date de mort de sa sœur Chen Mei, tuée par Le Jardin en 2019 — était à peine visible sous la manche de son pull.

« J'ai identifié le prochain Jardinier », annonça-t-elle sans préambule.

Elle projeta une image sur l'écran mural. Un homme d'une soixantaine d'années, cheveux blancs, visage bronzé, sourire de publicité pour dentifrice. Il portait un costume impeccable et posait devant le logo d'une fondation médicale.

« Dr. James Bradford Harper. Soixante-trois ans. Américain. Diplômé de Johns Hopkins, ancien directeur adjoint de la FDA,

actuellement président de la Harper Foundation for Global Health. Résidence principale à San Francisco. »

Marcus étudia le visage. L'homme dégageait cette assurance tranquille des puissants, ceux qui n'ont jamais eu à justifier leur existence. Il pensa aussitôt aux Jardiniers qu'il avait déjà affrontés — Lys, Tulipe, Orchidée, Volkov-Dahlia. Chacun avait eu ce même regard. Celui de ceux qui croient sincèrement que leurs crimes servent un dessein supérieur.

« Son nom de code dans Le Jardin ? » demanda Marcus.

« Rose. Le Jardinier numéro trois. Spécialité : rétrovirus. Zone : Amérique du Nord. »

Elena s'approcha de l'écran. « Rétrovirus. C'est-à-dire... »

« Le VIH », compléta Wei. « Harper — Rose — est celui qui a supervisé la création et la dissémination du virus du SIDA. »

Le silence qui tomba dans le bureau avait la densité du plomb. Marcus sentit quelque chose se contracter dans sa poitrine. Le VIH. Quarante millions de morts et des centaines de millions de vies brisées. Un virus qui n'avait pas seulement tué des corps, mais détruit des communautés entières, stigmatisé des populations, transformé l'amour en danger de mort.

Et l'homme responsable souriait sur une photo de gala.

« Le VIH n'est pas comme les autres pandémies du Jardin », dit Elena en revenant au tableau blanc. Elle décrocha un post-it rouge et le plaça au centre. « Le choléra tuait vite. La grippe espagnole suffoquait. La polio paralysait. Mais le VIH... le VIH *marque*. »

Elle traça un cercle autour du post-it.

« Le Jardin a toujours eu deux objectifs avec chaque pandémie : un objectif biologique et un objectif social. Pour le VIH, l'objectif biologique était le contrôle démographique — cibler l'Afrique subsaharienne, les communautés homosexuelles, les usagers de drogues intraveineuses. Mais l'objectif social était encore plus pervers. »

« La stigmatisation », murmura Marcus.

« Exactement. Le VIH n'est pas seulement un virus. C'est un stigmate. Un marqueur social. Les séropositifs ont été traités comme des pestiférés pendant des décennies. Rejetés par leurs familles, leurs communautés, leurs gouvernements. Le Jardin a créé un virus qui transformait ses victimes en parias. C'est... »

Elena s'interrompit. Elle qui ne montrait jamais d'émotion avait les yeux brillants.

« C'est de l'ingénierie sociale à l'état pur », termina Wei d'une voix glaciale. « Et Harper était aux commandes. »

Marcus se tourna vers le tableau blanc. Les visages des Jardiniers éliminés étaient barrés de rouge. Lys, en Afrique subsaharienne. Tulipe, en Europe de l'Ouest. Orchidée, en Asie du Sud-Est. Et Dahlia — Volkov — en Russie. Quatre sur douze. Il restait huit Jardiniers et l'Architecte, ce fantôme sans visage qui dirigeait l'organisation depuis 1987.

« On part pour San Francisco », décida-t-il.

Avant de quitter le bureau, Marcus passa un appel au Dr. Amara Osei. La Ghanéenne de cinquante-deux ans était la seule personne au sein de l'OMS à connaître la véritable nature de son enquête. C'était elle qui signait les ordres de mission, qui détournait les budgets, qui inventait des prétextes administratifs pour justifier les voyages de Marcus aux quatre coins du monde.

« San Francisco ? » La voix d'Amara était prudente. « Marcus, les Américains n'apprécieront pas qu'un enquêteur de l'OMS vienne fouiller sur leur territoire. »

« Je ne vais pas fouiller. Je vais donner une conférence sur la surveillance des rétrovirus émergents à l'UCSF. C'est du moins ce que dira l'invitation officielle que tu vas me fabriquer. »

Un silence. Puis un soupir.

« Tu sais que je prends des risques considérables, Marcus. Si quelqu'un découvre ce que je fais... »

« Je sais, Amara. Et je suis désolé. Mais Harper est... c'est le VIH. Quarante millions de morts. Si on peut l'atteindre, on démantèle tout le réseau nord-américain du Jardin. »

« Quarante millions de morts. » La voix d'Amara se fit plus basse. « Tu sais que j'ai grandi au Ghana. Tu sais ce que le SIDA a fait à mon pays. À ma famille. Mon oncle. Mes deux cousines. »

Marcus ferma les yeux. Bien sûr qu'il savait.

« Je te prépare l'invitation. Mais Marcus... sois prudent. Volkov était un scientifique. Harper est un politique. C'est infiniment plus dangereux. »

Elle raccrocha. Marcus resta un long moment immobile, le téléphone contre l'oreille, à écouter le silence.

Le soir, dans son appartement de Champel, Marcus fit sa valise avec des gestes mécaniques. Chemises, pantalons, passeport, ordinateur portable. Les mêmes objets que pour n'importe quel voyage professionnel. Sauf que ce voyage-ci pourrait être le dernier.

Il s'arrêta devant la photographie de Léa. Huit ans. Des boucles brunes. Un sourire qui illuminait la pièce.

« J'ai tué un homme, Léa. »

Les mots sortirent dans un murmure rauque. Il ne les avait jamais prononcés à voix haute. Pas devant Elena, pas devant Wei, pas devant le miroir. Les mots étaient restés enfouis quelque part entre ses côtes, là où la honte et la nécessité se livraient un combat silencieux.

« Il le méritait. C'est ce que tout le monde dit. C'est ce que je me dis. Mais la nuit, quand je ferme les yeux, je vois son visage. Et je ne vois pas un monstre. Je vois un homme qui croyait avoir raison. »

Il posa la photographie à plat sur la table de nuit, face contre le bois. Il ne pouvait pas la regarder. Pas ce soir.

Son téléphone vibra. Elena.

L'avion est à 7h demain. Wei et moi passons te prendre à 5h. Essaie de dormir.